

lecture mythocritique de l'essai de Salah Stétié « Les porteurs de feu »
(mythocritical reading of Salah Stétié's essay 'Les porteurs de feu')



Rhouti asma

Doctorante, Université Batna 2 ,asma.rhouti@univ-batna2.dz

Date de soumission: 06/12/2024 Date d'acceptation: 18/12/2024 Date de publication: 01/01/2025

Résumé :

Le présent article propose une étude portant sur "Les Porteurs de Feu" de Salah Stétié. Dans cet essai, Stétié s'appuie sur la voix du mythe, qui s'imprègne du texte pour en devenir le cœur battant, afin de dresser un vibrant hommage à la poésie arabe. Il y attribue également aux poètes arabes le rôle d'alchimistes qui transforment l'imaginaire en réalité en se servant du pouvoir de la création verbale

Mots-clés : mythe myth, alchimistes, imaginaire, poésie arabe.

Abstract:

This article sheds light on the significance of "Le Porteurs de Feu"; by Salah Stétié. In this essay, Stétié emphasizes the voice of myth, which permeates the text, becoming its beating heart, to pay a vibrant tribute to Arabic poetry. He also assigns Arab poets the role of alchemists who transform imagination into reality through the power of verbal creation.

Keywords: myth, alchemists, Arab poets, imagination.

* rhouti asma, asma.rhouti@univ-batna2.dz

Introduction :

La relation entre littérature et mythe a toujours fait l'objet de nombreuses réflexions et études afin de déceler l'importance de l'un par rapport à l'autre. Dans ce sens, le mythe constitue pour la littérature un stimulant parfait de l'imaginaire et de l'inspiration.

Dans l'exemple que nous nous proposons comme objet d'études, à savoir *Les Porteurs de Feu* de S. Stétié (1972), le rapport de la littérature avec le mythe semble revêtir une forme inhabituelle, dont la spécificité réside dans le style particulier de cet auteur, qui s'est imposé dans l'univers culturel occidental grâce à son appartenance à une culture double, d'où l'aspect exotopique qui prédomine dans l'ensemble de son œuvre et déconstruit le stéréotype arabo-musulman. Cependant, la question qui se pose est : comment, Salah Stétié, réussit-il ce croisement entre les mythes du Phénix, celui de Prométhée et celui d'Adonis, pour les intégrer en une unique et même réflexion sur la poésie arabe ?

Dans cet essai, Stétié a choisi la voie du mythe pour exprimer sa conception de la poésie et le rôle des poètes arabes. Le mythe y apparaît comme une dimension du texte et non comme un élément extérieur, le travail de réflexion tend à s'appropriier les mythes universels, ceux qui trouvent leur essence et leur force dans l'imaginaire du poète porteur de feu. Dans cette œuvre de Stétié, le mythe envahit le contenu jusqu'à en devenir sa structure. Ainsi, le texte est construit sur un croisement de mythes venus d'horizons culturels différents : la Phénicie, la Grèce et La Perse. Ce faisant, son écriture dépasse les frontières des cultures et de leurs langues pour venir s'inscrire à la croisée des mythes et de l'Histoire. Salah Stétié, tel un aède, récite l'histoire de la poésie arabe comme une épopée faisant l'éloge de son talent et celui de ses ancêtres à travers le monde. En effet, il tisse un lien entre le mythe du Phénix, le mythe de Prométhée et celui d'Adonis afin de les injecter dans son texte par le truchement des éléments mythiques dit mythèmes, à savoir le feu, l'encens, le fleuve régénérateur, l'air, le concept de mort résurrection et celui de métamorphose.

1. Le Phénix : un mythe fondateur de la mort/résurrection :

Afin Mircea Eliade dans son œuvre *Les Aspects du Mythe*, définit le mythe comme un récit fondateur : Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des "commencements" (Mircea, 2009, p. 16), pour lui la symbolique d'un mythe constitue le fondement de l'identité culturelle et civilisationnelle voir religieuse des nations, il est l'explication de tous les mystères et la réponse à tous les questionnements, son emprise est absolue :

[...] il raconte comment quelque chose est venue à l'existence, ou comment un comportement, une institution, une manière de travailler ont été fondés [...] en connaissant le mythe, on connaît l' « origine » des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté. (Mircea, 2009, p. 32)

Ainsi le mythe du Phénix, en tant que mythe voyageur, véhicule une histoire surnaturelle, significative, précieuse et exemplaire. (Mircea, 2009, p. 33) Il s'agit en effet d'un mythe caméléon, car par ses différentes manifestations, il possède une symbolique qui se réactualise et revêt de nouvelles formes et significations conformes aux cultures dans lesquelles il s'intègre à chaque fois qu'il change d'aire culturelle, entre autres, celle de la mort/résurrection ; ce mythe, étant le symbole de résurrection et d'immortalité, et de résurgence cyclique. (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 747) , renvoie du point de vue symbolique général, au feu qui demeure un élément fondamental par sa signification et son rôle. Le feu représente l'action de purification et de régénération. Pour indiquer sa nature céleste et la vie dans l'autre monde (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 747) .

La parole comme le Phénix, porte en elle le secret de la vie, par son vol qui la mène au-delà des frontières spatio-temporelles : vole de ses ailes puissantes, au-delà des situations (STETIE, 1972, p. 39) . .pour survivre, et échapper ainsi à l'oubli, et rejoindre l'éternité et l'immortalité, en se gravant à jamais dans la mémoire de l'homme. La poésie arabe par ce pouvoir de la parole renaît de ses cendres, et s'ouvre sur une nouvelle vie qu'elle trouve dans les efforts des novateurs, en gardant toujours l'aspect ambivalent du feu qui brille et qui brule, destructeur et générateur, élément indispensable à sa résurrection :

Voici restituée, faite de mots tout neufs, la parole dans ses deux vocations extrêmes : tantôt pure et resplendissante comme le lis, tantôt véhémence et brûlante comme le feu (STETIE, 1972, p. 39) .

A l'image du Phénix, il retrouve la force dans les moments les plus fragiles de sa vie, et dans la mort, il retrouve la vie ; le poète annonce le nouvel état des choses (STETIE, 1972, p. 40) tire du néant sa poésie, et façonne ainsi par son imagination les plus belles des figures de la réalité, pour fonder son identité personnelle :

Créateur d'unité, le poète est d'abord sollicité de créer, par le poème son unité personnelle, et de fixer, par projections et figures, tirées du chaos originel, ses propres constellation dans le ciel de la parole (STETIE, 1972, p. 13) .

La tradition islamique, à son tour, adopte l'idée de l'immortalité en exprimant dans le Coran l'idée de la résurrection, ce qui incarne une forte croyance en l'éternel retour à l'essence.

Le mystère de la mort, était à l'origine de la naissance de plusieurs mythes qui reprennent la croyance en l'éternel retour à la naissance et la résurrection, le plus célèbre étant celui du Phénix. Comment ce mythe résonne-t-il avec les croyances en la mort et la résurrection ? Et comment est-il mobilisé par Stétié pour mettre en valeur la création et le renouvellement dans la poésie arabe ?

2. Symbolique, mystique et imaginaire :

Le mythe du Phénix incarne le cycle de vie, de mort et de renaissance où la mort engendre la vie, ce qui invite à méditer sur les forces qui font du nid de cet oiseau mythique, un berceau et un tombeau à la fois.

L'éternel retour de cet oiseau à son nid, représente la tendance qu'a l'homme de retourner à sa nature, à la terre, dans laquelle son corps, se décompose après la mort, pour surgir le jour de l'apocalypse, une vérité à laquelle le poète n'a pas su échapper, et que Stétié, confirme dans ces propos :

[...] le retour du poète à sa nature, à sa propre densité. L'aspiration à la terre, aux choses de la terre, traduit, sur un plan profond, une farouche volonté de récupération de soi-même (STETIE, 1972, p. 40)

Aux yeux de l'Islam, particulièrement, dans la tradition soufie, le mythe du Phénix, s'assimile souvent, à celui du Sîmorgh, qui symbolise le maître absolu, le sage guérisseur (hakîm). (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 884) Il est l'incarnation de la Divinité, et le symbole du moi caché (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 884). ce que Farid Ud-Din Attar, a essayé d'expliquer dans son Mantiq al Tayr : Le Langage des Oiseaux par un jeu de mots, et une métaphore.

Ce récit raconte l'histoire d'un groupe d'oiseaux étant guidés par leur instinct, ils entament un voyage initiatique à travers sept vallées en quête de leur sage Seigneur ; chacune de ces vallées représente une étape de la transformation spirituelle dans la tradition soufie. La première vallée est celle de la recherche Talab, qui symbolise le désir ardent. La deuxième vallée est celle de l'amour Ishq, cette vallée est le symbole de l'amour divin, le dévouement absolu à la quête spirituelle et la soumission totale à la passion ardente pour le créateur. La vallée de la connaissance, est la troisième vallée citée dans le récit de Attar ce qui veut dire en arabe : Ma'rifa. Cette vallée est le symbole de la sagesse et la connaissance profonde de la nature humaine et de l'existence divine. Quant à la quatrième vallée, celle du détachement Isteghnâ, elle symbolise le détachement de tout ce qui est éphémère : les biens matériels, les honneurs et les attachements affectifs. Pour la cinquième vallée, elle symbolise l'unité Tawhid, la nature unitaire de l'univers qui fait que toutes les créatures soient la manifestation d'une seule réalité. La sixième vallée est le symbole de la perplexité Hayra ; une épreuve qui met la foi en doute à cause des contradictions. Enfin, la septième et la dernière vallée qui est le symbole de la pauvreté et l'anéantissement Faqr wa Fanâa ; cette vallée symbolise le renoncement à l'égo et la fusion avec la divinité.

Au cours de ce périple, le nombre de ces oiseaux décline, et les plus faibles abandonnent face aux épreuves rencontrées en traversant chaque vallée ; il ne reste en fin de ce voyage que trente oiseaux. Du persan, le mot Simorgh est un mot composé de sî et de morgh (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 884), ce qui veut dire : si : trente et morgh : oiseau. C'est ainsi que ces oiseaux découvrent, au terme de cette quête initiatique, que le Simorgh n'est autre qu'eux-mêmes.

Farid-ud-Dine Attar montre, à travers une métaphore et un processus alchimique, que la lumière divine et la réalité absolue scintille au cœur de chaque être.

En ce sens, le poète n'est autre que la voix de sa société, il porte sa parole, il est l'âme de la société, et son destin :

Le poète n'exerce de si remarquable emprise sur sa communauté que parce qu'il en est l'interprète : la grandeur, mais aussi la servitude de l'interprète, étant sa fidélité rigoureuse à ce qu'on lui demande de transmettre (STETIE, 1972, p. 18).

Stétié appuie sa pensée par ces propos du poète syro-libanais Adonis, qu'il reprend :

Le poète arabe, [...] doit sentir en lui l'effondrement de ses anciens concepts et arracher ce masque qui lui cache la réalité vécue. La poésie doit être notre destin humain. (STETIE, 1972, p. 28)

Pour Salah Stétié, le poète arabe et les oiseaux d'Attar partagent la même pérégrination mystique, et s'engagent dans une quête initiatique intérieure profonde. En explorant les méandres de leur inconscient, ils percent ainsi le mystère de l'existence.

A l'instar du Simorgh, le poète, façonne les mots, les transforme et les injecte dans une alchimie langagière qui peint des images, fait naître des émotions et crée des idées qui sont en mesure de changer la perception du monde par ses lecteurs. Le poète et le Simorgh incarnent l'aspiration à transcender les limites de l'ego afin de se connecter à une réalité profonde et servir ainsi de guides spirituels.

Dans Les porteurs du Feu, Stétié met l'accent sur le rôle des poètes arabes en tant que guides spirituels dans leurs sociétés, à travers la force de la création verbale, ils éclairent les chemins de l'âme. Cette figure du poète incarne une forme d'ascension spirituelle : un enterrement d'un être inférieur et terrestre qui se transforme par la suite en un être spirituel et supérieur dans le monde des âmes pures, comme le décrit la vision de la philosophie soufie illustrée par le mythe du Simorgh.

La poésie comme le Simorgh, peut servir de miroir à l'âme humaine, en révélant ses profondeurs et ses aspirations les plus élevées. Le Simorgh unit tous les oiseaux dans une quête commune de l'amour absolu et de la beauté, et trouve son équivalent dans le poète qui rassemble les individus autour d'une création verbale esthétique et émotionnelle.

Si le Simorgh révèle l'essence intrinsèque de tout être ailé, la poésie agit en tant que miroir spéculaire de l'âme humaine, et dévoile ses profondeurs les plus insondables et en exalte ses aspirations les plus nobles. Le premier fédère les oiseaux dans une quête ontologique, le deuxième, par la force de sa création

verbale et poétique, rassemble ses lecteurs autour d'une expérience esthétique et émotionnelle.

Le Simorgh dans la tradition soufie orientale, est l'équivalent du Phénix dans le savoir ésotérique, spirituel et mystique dans le monde occidental. Les deux mythes représentent un archétype de renaissance et de résurrection. Salah Stétié étant un passeur entre les deux mondes, oriental et occidental, et une figure emblématique du dialogue interculturel, saisit ce croisement pour explorer la profondeur de la poésie arabe et mettre ainsi en valeur sa spécificité. Dans son ouvrage « Les Porteurs du Feu » il fait appel à la symbolique liée aux deux mythes, afin de décrire le poète arabe comme un symbole de l'éternel retour, et l'identifier dans la tradition ésotérique islamique, à celui de l'alchimie, et référer aussi, au mot *ta'wil*, qui signifie d'une part l'interprétation des symboles, et de l'autre part, il signifie aussi faire retour à la source, pour passer de l'impur au pur, de l'imperfection à la perfection. Le retour à l'essence mène à une voie spirituelle, pour que le poète trouve son unité perdue, car en effet le symbole du retour est celui de la phase finale du cycle (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 809) de la vie sacrée et profane : Créateur d'unité, le poète est d'abord sollicité de créer, par le poème, son unité personnelle, pour finalement se guérir de ce Déchirement Orphique (STETIE, 1972, pp. 12-13).

La réactivation du mythe du Phénix et celui du Simorgh, et le sens mystique qu'ils injectent dans le texte de Stétié, rejoint le verset numéro 19 de la sourate Ar-Roûm (les romains), pour exprimer l'idée d'immortalité, et celle de la mort initiatique vue par l'Islam, et plus précisément par la tradition Soufie :

Du mort, Il fait sortir le vivant, et du vivant, Il fait sortir le mort. Et Il redonne la vie à la terre après sa mort. Et c'est ainsi que l'on vous fera sortir (à la résurrection) (BEN MAHMOUD, 2004, p. 556) :

Au mythe du Phénix et celui du Simorgh, vient se joindre, le mythe grec de Prométhée porteur de feu, annoncé dès le titre de l'ouvrage, ce mythe traverse tout l'essai de Salah Stétié, pour tisser par le biais d'un fil très fin un lien entre le vol du Phénix et son feu régénérateur, et le vol du feu par Prométhée, qui a porté la civilisation aux humains. En dérobant le feu aux dieux, Prométhée, en dérobant le feu céleste, illumine les ténèbres humaines, offre à l'humanité l'étincelle divine de la création et élève ainsi les mortels au rang des dieux, en mesure de façonner leur propre destin. .

3. Le vol du Feu :

Sous toutes ses formes, le feu a un caractère ambivalent, qu'il soit réchauffant, ou fulgurant, ou purificateur, tant dans le domaine religieux que dans le domaine artistique, qu'il vienne du ciel ou du fin fond de la terre, il est selon Bachelard un principe d'explication universelle (STETIE, 1972, p. 24). À travers la peur qu'il engendre, la fascination et l'émerveillement qu'il suscite, ce feu mystique

et symbolique, qui détruit comme il protège, se retrouve dans tout ce qui est sacré, ainsi que dans tout ce qui est profane.

Grâce à sa nature intrinsèque, le feu plus que les autres éléments, joue un rôle primordial dans le monde mythique. Il échappe à la volonté humaine, il apparaît comme une manifestation exclusivement divine ou un privilège divin. Ainsi, dans le domaine de la littérature, le feu porte des significations indispensables au travail du texte, il l'enrichit et renforce son sens. La symbolique du feu a toujours constitué un enjeu majeur dans les études de textes littéraires, et ce, dans tous les genres. La poésie, en particulier, considère le feu comme un catalyseur de l'imaginaire, un symbole ambivalent avec de multiples significations qui traversent les époques et les cultures.

Ainsi, l'œuvre de Salah Stétié *Les Porteurs de Feu*, constitue dans sa totalité, le souffle qui donne vie aux braises de la poésie arabe et rallume le feu de la parole, qui brûle tout ce qui menace son patrimoine et qui illumine son destin pour en devenir un mystère ou un miracle de langue qui ensorcelle tout ce qu'il rencontre. Selon Stétié elle est une magie de nature ambiguë, qui déploie son opéra fabuleux et mélancolique (STETIE, 1972, p. 39). Stétié en assimilant le poète au feu crée un être unique, un être mythique qui défie les forces négatives, qui privent la poésie arabe de son feu pour faire taire toutes voix rebelle, désirant le changement et la révolte, contre tout ce qui détonne son beau chant.

Stétié en confiant au poète, le rôle de Prométhée lui confère une puissance créatrice, grâce à laquelle il réconcilie l'homme arabe avec son héritage historique et cosmique. Le poète devient ainsi le porteur de l'étincelle qui allume le feu de la parole qui insuffle un nouvel élan à une civilisation en sommeil et en plein déclin afin de la délivrer de l'engourdissement qui la paralyse et menace son existence. Les propos du poète Adonis rejoignent ceux de Stétié pour confirmer cette vision : [...] elle est chaos et désordre. En même temps nous voyons briller sur elle le signe du feu. (STETIE, 1972, p. 13)

Ainsi le poète arabe dit Stétié se rend compte de l'ampleur de la situation historique dans laquelle il se trouve plongé et de son rôle de porteur de feu –je veux dire de ce feu qui soude l'épar ou le ressoude (STETIE, 1972, p. 13).

Reprenant à son compte la réflexion de son contemporain syrien Adonis, Salah Stétié affirme dans son ouvrage : notre terre n'est pas seulement un 'wast land', [...] elle est plus que cela, elle est chaos et désordre. (STETIE, 1972, p. 13). Face à ce désordre, le poète est appelé à se servir de sa parole comme une arme pour lutter contre les ténèbres et faire jaillir le feu et la lumière de la connaissance et du savoir. Le poème devient ainsi un phare qui guide l'homme arabe à travers les tempêtes qu'il rencontre au cours de la quête incessante de son identité.

Prométhée, le porteur du feu sacré, n'est autre pour Stétié que ce poète porteur de la sauvegarde secrète et sacrée de la parole, voué à accomplir une mission cosmique, celle d'immortaliser et de préserver le patrimoine culturel de

son peuple, il est ainsi le garant de la pérennité de toute une civilisation. Le verbe, pour le poète, est l'équivalent du feu prométhéen, un don divin qui a mis fin au chaos originel qui s'est enraciné profondément dans la terre arabe. Tout comme le feu, le verbe est la lumière qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, afin de révéler la beauté de la culture arabe. En partant du néant, le poète, par la magie de sa parole, érige un édifice esthétique par le biais d'une alchimie subtile entre l'imaginaire et le réel. Il invite le monde arabe, avec son don de création poétique, à voir le monde sous un jour nouveau. Ce qui fait de son poème une transfiguration poétique qui porte les marques de son génie :

Créateur d'unité, le poète est d'abord sollicité de créer, par le poème, son unité personnelle, et de fixer, par projections et figures, tirées du chaos originel, ses propres constellations dans le ciel de la parole. Plus bouleversée sera le chaos originel, plus disparates les éléments [...] dont le poète a la garde secrète, plus rude sera sa tâche et plus malaisé l'apport de son ordre. (STETIE, 1972, pp. 13-14)

Le poème pour Stétié est loin d'être une simple production humaine, il porte le souffle des dieux, il est une émanation divine, une alchimie qui transforme les mots statiques en une réalité dynamique. C'est ainsi que le poète arabe sort de son rôle de symbole de l'arabité, pour en devenir le cœur battant de la pensée arabe, la source intarissable d'inspiration et la matrice de la création d'horizons infinis de créativité. Il devient à partir d'une situation révolutionnaire, ou du moins révolté, l'opérateur, par le chant, d'une nouvelle synthèse de l'homme arabe (STETIE, 1972, p. 16)

Stétié constate également qu' : En effet, depuis des siècles (l'on pourrait presque dire, en exagérant à peine), la poésie arabe est immobilisée et comme statufiée dans le culte de sa propre majesté. (STETIE, 1972, p. 17)

Seul le Prométhée arabe, qui n'est autre que ce poète moderne, qui est en mesure de se révolter contre l'état statique de la poésie arabe, enfermée dans le passé pour fuir les maux du présent. De sortir du cadre de la poésie qui s'est trouvé un refuge dans les gloires de ses aïeux et courir après un mirage de paix illusoire.

Le poète moderne, en essayant de réanimer la poésie, et de réveiller sa conscience devient ainsi le porteur du changement, ce changement qui a été refusé et combattu par les partisans de l'ancienne époque, ceux de « l'âge d'or ». Le poète contemporain par son désir de changement refuse de se comporter comme une autruche qui enfouit sa tête dans le sable en choisissant d'ignorer les réalités amères du présent pour goûter aux délices des mensonges d'un passé glorieux. Le poète porteur du feu frôle ainsi les frontières de l'interdit, car la critique est unanime à condamner l'effort des novateurs (STETIE, 1972, p. 21) .

Loin d'attaquer la beauté des anciennes créations poétiques, celles de l'époque antéislamique et l'époque qui l'a suivie dite « l'âge d'or », ces poètes se sont réconciliés avec leurs présent et leur histoire. Ils se sont rendu compte que

pleurer les ruines, chanter la beauté d'une femme, ou la gloire de ses aïeux, n'a aucun effet sur la renaissance arabe, et que l'état actuel des nations arabes nécessite une poésie rebelle et révolutionnaire, une poésie porteuse de feu, un feu furieux tel un volcan qui bouleverse et détruit pour construire à nouveau.

Stétié, continue à tisser les liens entre le poète arabe et le mythe de Prométhée en évoquant «la charge prophétique (STETIE, 1972, p. 24) du langage, et le pouvoir qu'a le poète d'attirer mystérieusement ses lecteurs, capter leurs âmes et de les contrôler avec puissance. C'est ainsi qu'il devient le démiurge qui recrée l'humanité et offre à ces être périssables les outils de la connaissance afin d'immortaliser la poésie arabe et changer, par la suite, le cours de l'histoire. La dimension prophétique que partage le poète arabe et Prométhée et dont parle Stétié dans son ouvrage, réside dans leur capacité à éveiller en chacun une part de divin. En évoquant un poète arabe fameux, Stétié constate que tout poète est prophète d'une certaine manière :

Le langage, à son sommet porte une charge prophétique. Il a une extraordinaire puissance de suscitation et d'appel. Tout poète est, d'une certaine façon, un Mutanabbî [...] c'est-à-dire « un aspirant à la prophétie » (STETIE, 1972, p. 24) .

Salah Stétié en s'inscrivant dans l'aire culturelle arabe, en lien avec la circulation de l'islam, dérobe le feu de la parole française pour rendre hommage à son patrimoine arabe, et exprimer sa mystique soufie. Il devient lui-même un Prométhée porteur de feu, et contribue à la renaissance de la poésie arabe après une période de stérilité de production afin de la tirer des ténèbres d'une mort symbolique qui étouffe son souffle. Stétié défie ainsi tous ceux qui refusent de voir la littérature arabe lue dans une autre langue que l'arabe.

Le mythe de Prométhée, outre le mytheme du feu, convoque aussi celui de la mort. Il est particulièrement intéressant d'explorer la manifestation singulière de ce mythe dans l'ouvrage de Salah Stétié, et la façon dont il le réinterprète.

4. La mort symbolique :

La mort, un autre mytheme liant les trois mythes, est, selon le dictionnaire des symboles, la fin absolue de quelque chose de positif, mais elle symbolise aussi souvent les rites de passage vers une nouvelle vie : toutes les initiations traversent une phase de mort, avant d'ouvrir l'accès à une nouvelle vie (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 650) .

Pour Prométhée, il s'agit bien d'une mort différente ; le châtiment et la vengeance des dieux prennent la forme d'une sorte de malédiction, une autre manifestation de la mort qui ne met pas fin à sa vie, mais qui tue son orgueil. Ce grand passage d'une vie à l'autre, a détruit Prométhée l'homme vivant-mort, et l'a dépourvu de ses forces, de son courage. La divinité furieuse l'a épuisé et l'a humilié, pour le régénéré de nouveau. Ce que symbolise l'aigle, qui lui dévorait le foie Générateur d'énergie et des forces. (STETIE, 1972, p. 451) .

La renaissance dans ce mythe, nous est signifiée, par l'échange de l'immortalité entre lui et Chiron le centaure, un passage à L'Autre Côté Brûlé du Très Pur (STETIE, L'autre côté brûlé du très pure, 1992, p. 78) et à l'éternité. Cette mort symbolique n'était qu'un rite de purification pour que Prométhée ait accès à une vie supérieure.

Pour Béatrice Bonhomme la mort incarne l'inconnu, l'inconnaissable, et donne licence à toutes les espérances (BONHOMME, 2004, p. 49) : la mort, s'avère comme une force créatrice, libératrice des peines et de soucis, elle apaise la curiosité des hommes épuisés, par la crainte de l'inconnus.

Dans l'œuvre de Stétié, la mort ouvre la voie à la création, elle est une nouvelle forme de vie, qui permet de réanimer cette poésie absente dans la présence, statique et ennuyeuse, étouffée par des idées dépassées, qui ont perdu leur charme dans la répétition :

Ils l'ont détournée vers la conquête d'un royaume de reflets et d'échos, de notions définitivement élaborées et comme épurées par le long usage. (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 24)

Comme la mort, la poésie contemporaine arabe, est violente, contre l'état de l'ancienne poésie, elle s'est révoltée contre cette vie envahie par l'ombre de l'absence de dynamisme et de renouvellement : La poésie moderne se définit, d'abord, comme une violente réaction contre l'ancien état des choses, -une « révolution », dans toute l'acception du terme (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 25). Pour retrouver la vie, la poésie arabe, a dû passer par cette mort douloureuse, qui lui a permis d'atteindre son potentiel, d'explorer de nouveaux champs de création, affronter l'imaginaire et de l'approprier pour faire naître les plus beaux de ses chefs-d'œuvre : Après des siècles d'immobilité orgueilleuse et détachée, brusquement la poésie arabe se met en mouvement. Elle le fait en toute clairvoyance de l'objectif à atteindre (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 25)

Stétié souligne à dessein l'opposition entre l'immobilité du passé et le mouvement que la prise de conscience de cet immobilisme paralysant permet de vaincre en le dépassant, marquant ainsi l'histoire arabe pour rejoindre, avec ses forces vives accumulées, le grand courant de la poésie universelle. (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 25) Par la puissance des mots, le poète porteur de ce feu de renaissance, a pu trouver une nouvelle place dans le temple de la poésie arabe, et marquer son histoire, par la beauté de ses créations poétiques. Cette révolution a réanimé la poésie et l'a confirmée dans sa présence au monde et à l'histoire, et par conséquent dit Stétié, la chose est appelée à l'existence, se fait péremptoire et ne laisse plus de place au doute.

En poursuivant les traces des deux mythes, dans le texte de Stétié, la présence d'autres mythes, s'est manifestée timidement se liant à ses précédents par le biais des mêmes mythèmes. Ce mythe n'est autre que celui d'Adonis.

5. Adonis Lecture culturelle et symbolique :

Le mythe d'Adonis, disparaît pour mieux revenir dans le texte de Stétié, quitte son cadre habituel, pour se réinstaller dans un cadre particulier dans le corps du texte stétien, revêt plusieurs formes, et le lecteur ressent sa forte présence sans pour autant le voir. Il s'offre puis se dérobe, tout en rappelant le caractère intrigant de l'encens, un autre mytheme qui tisse un lien entre le mythe d'Adonis et celui de Myrrha : sa propre mère. Ce mythe entretient avec le texte un dialogue discret qui le réinvente au fil des pages pour raconter un récit ancien dans un contexte contemporain. La métamorphose de ce mythe une fois en contact avec le texte de Stétié offre une relecture moderne et originale, où les concepts d' « émergence », d' « irradiation » et de « flexibilité », introduits par Pierre Brunel, sont explorés d'une manière différente, mais exemplaire. Le mythe émerge dans le texte afin de donner lieu à une symbolique riche de sens, qui brille de mille feux, et qui nourrit sa charge sémantique de l'héritage culturel phénicien. Ce faisant, il satisfait le désir profond de Stétié de trouver un refuge identitaire pour la poésie arabe

6. Le mystère de la myrrhe et de l'encens :

La symbolique du mythe d'Adonis, se lie souvent, à celle des parfums antiques de la « Myrrhe » qui représentent, la transformation d'un être terrestre en un être céleste au travers des larmes [...] et des épreuves amères (BONNET, 2010). La myrrhe est aussi le symbole de la passion, qui brûle l'égo pour donner naissance à la perfection, ainsi le poète par sa passion réanime les mots, pour immortaliser ses poèmes, comme l'encens, qui associe le fini à l'infini, et le mortel à l'immortel (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 403).

Adonis étant l'enfant de la Myrrhe, il est le résultat d'une métamorphose d'un grain d'encens, qui une fois brûlé par le feu de la passion, s'élève en fumée pour se dissoudre dans l'air et se réincarner dans le langage poétique. Ce processus alchimique reflète la transformation du réel en symbole. C'est ainsi que le poète franchit les limites qui séparent l'imaginaire et la réalité, pour traduire une nouvelle vision qui porte des significations infinies et insaisissables, et qui reflètent avec chaque lecture un sens qui diffère de son précédent, et délivrer ainsi une nouvelle interprétation qui incarne le concept de renaissance sémantique. C'est là où réside l'immortalité de la poésie arabe, qui séduit les esprits et les met dans un état d'extase ou d'euphorie, par le charme irrésistible de la *lughā* (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 15) : (la langue). Le poète arabe, attire son public qui lui semble complètement soumis, tel un amant qui s'attache à sa dame par les liens d'une fidélité hypnotique. Stétié a décrit cette relation magnifique, entre le poète et son public, en évoquant dans son texte les mots de René Khawam :

S'il est une puissance, dont le pouvoir absolu soit exercé d'une manière continue, avec une autorité souveraine et souvent tyrannique, sur les Arabes de

toute origines et de toute condition [...] c'est bien la poésie (CHEVALIER & CHEERBRANT, 1962, p. 15).

L'encens est souvent assimilé aux souvenirs, qui se lient à une image, et sans se confondre avec cette dernière, ils font corps avec elle et deviennent deux faces différentes d'un même médaillon. Le poème se lie de la même manière à une pensée, une idée, ou même à une mémoire, il est le fondement de toute l'histoire Arabe, ce qui a été confirmé, par les travaux des linguistes (Saussure, Chomsky,...etc.) et les philosophes contemporains qui disaient que l'inconscient est structuré comme un langage, et que le langage est la pensée, qu'il reflète la structure affective et psychique de celui qui l'emploie (ZEGHIDOUR, 1990, p. 32) . En se basant sur le même principe, la poésie arabe, se lie aux dunes de sable, aux tentes des bédouins, à leur mode de vie, à la culture et la civilisation arabes, en un seul mot « le désert », pour l'Arabe, la langue est la sœur du désert (ZEGHIDOUR, 1990, p. 29), l'outil miraculeux, qui lui avait permis de tracer d'énormes sillons, dans ce lieu mystérieux, ce qui ne semblait pas être possible. Le désert pour la poésie arabe est le refuge, il dépasse la terre pour forger l'identité de l'homme arabe, et en plus particulier celle du poète arabe qui porte toujours en elle l'empreinte de l'intensité et la chaleur du désert.

Le désert quitté, dit Stétié, conquis les continents, et les villes, l'Arabe conservera toujours dans son âme, comme l'un de ses biens hérités les plus précieux, une composante désabusée : palme abstraite et désirante, assoiffée d'une eau improbable (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 18).

Le désert, partage avec l'encens, son caractère illusoire, à travers cette image de mirage, qui est l'une des marques potentielles qui marquent la spécificité de ce lieu. Cette image trompe l'œil, avec sa mobilité et transformation permanente, tout comme les sens des mots de la langue arabe, une fois intégrés, dans le corps du poème, deviennent un mirage, une odeur d'encens, proche et lointaine, visible et inaccessible.

L'encens subit un processus appelé sublimation. Cela signifie qu'il passe directement d'une résine d'encens à une fumée parfumée. Cette métamorphose établit un lien entre la terre et le ciel, le profane et le sacré, ce qui va de même pour la poésie et le poète arabe, qui attribuent aux mots un pouvoir surnaturel, une splendeur ou une force ensorcelante aux reflets changeants qui échappent à toute tentative d'analyse sémantique précise. Le poète possède aussi le pouvoir d'animer l'inanimé, et donner corps, en l'habillant de mots, à l'invisible (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, p. 24) .

La symbolique de l'encens relève de celle de la fumée et celles des parfums antiques, les arbres qui le produisent ont parfois été pris comme symboles de résurrection. Comme elle relève aussi des liens entre la vie et la mort, d'intermédiaires entre le monde terrestre et le monde céleste : l'encens brûlé et métamorphosé, s'élève vers le ciel, et en y répand son parfum, réveille Adonis, et le

tire du sommeil de la mort par son arôme, c'est ainsi que la poésie réveille les âmes assoupies, et tire les consciences de leur léthargie.

Après des siècles d'immobilité orgueilleuse et détachée, brusquement la poésie arabe se met en mouvement. Elle le fait en toute claire voyance de l'objectif à atteindre, rejoindre avec ses forces vives accumulées, le grand courant de la poésie universelle (STETIE, Les Porteurs de Feu, 1972, pp. 24-25) . Dit Stétié.

Les parfums, doivent être associés, à un être ou un souvenir pour avoir une valeur, dans cet essai les traces du mythe d'Adonis semblent revêtir les caractéristiques propres à l'encens, qui est présent dans l'absence, et qui s'échappe à chaque fois que l'on tente de le tenir ou le saisir, son odeur parfume les mots du texte sans pour autant prendre une forme fixe et apparente.

Conclusion:

Gilbert Durand, reprend le terme de mythe, concept avancé par Lévi-Strauss, afin de proposer une méthode d'analyse comparative des mythes qui permet d'identifier des structures profondes. En appliquant cette méthode à l'essai de Stétié, le mythe du « Voleur de feu » ou Prométhée et celui d'Adonis, bien qu'ils soient inscrits dans des contextes historiques et culturels différents, partagent des éléments symboliques récurrents comme le feu (mythe centrale), la couleur pourpre, l'encens, et le cycle de la mort et de la résurrection, notamment présent dans le mythe du Phénix et celui de Myrrha ou l'Arbre à myrrhe. Ces éléments communs rappellent l'existence d'une structure mythique fondamentale qui dépasse les époques et les cultures, ce qui confère à l'œuvre de Stétié une dimension interculturelle et intemporelle. C'est ainsi que Stétié réussit à travers la connexion qu'il établit entre ces mythes, afin de faire l'éloge de la poésie arabe, ce croisement entre des mythes appartenant à des aires culturelles différentes.

Lire l'œuvre de Salah Stétié sous l'angle du mythe, met en valeur tout élément mythique, explicite ou implicite, comme une source inépuisable de sens, et met l'accent sur ce que Pierre Brunel définit de façon très suggestive, comme l'une des fonctions essentielles et principales du mythe, l'« irradiation » (BRUNEL, 1992), qui désigne à la fois la présence, du mythe dans le texte qui peut bien être visible ou invisible, et l'effet de cette présence sur le lecteur. Brunel propose de prêter attention aux éléments paratextuels (titres ou épigraphes), qui peuvent, porter une double lecture. Il décrit aussi de ce concept d'« irradiation », comme un phénomène qui s'explique par le reflet rayonnant du mythe sur le texte et sur le lecteur.

Par une lecture mythocritique de l'œuvre de Salah Stétié « Les Porteurs de Feu », et en examinant la circulation littéraire de ces trois mythes et de leurs significations dans la métamorphose incessante, qui d'une culture à l'autre, et d'une époque à l'autre ne cesse de faire vivre la littérature en général et la poésie arabe en particulier. Stétié opère une véritable alchimie poétique en croisant les

mythes du Phénix, de Prométhée et d'Adonis. Loin de se contenter d'une simple juxtaposition, l'auteur tisse entre ces figures mythologiques un réseau complexe de correspondances et d'échos, les intégrant à une réflexion profonde sur la nature de la poésie arabe. Le Phénix, avec sa capacité à renaître de ses cendres, symbolise la pérennité de la poésie. Prométhée qui déroba le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes, est une autre figure récurrente dans l'œuvre de Stétié. Le poète, en tant que porteur de la parole, se positionne comme un héritier de Prométhée. Il est celui qui, par son art, illumine les ténèbres, qui donne un sens au monde et qui invite à la révolte contre l'injustice. Le feu prométhéen, c'est celui de la création, de la connaissance et de la rébellion. Enfin, Adonis, avec sa beauté éphémère et sa mort tragique, incarne la fragilité de la poésie et sa vulnérabilité face au temps. La poésie, comme Adonis, est destinée à faner, mais elle laisse derrière elle une trace indélébile, une beauté qui transcende la mort.

En croisant ces trois mythes, Stétié construit une réflexion complexe sur la nature de la poésie arabe. Il souligne à la fois sa pérennité, son rôle subversif et sa fragilité. La poésie, selon lui, est à la fois une force créatrice, un acte de résistance et une expression de la condition humaine. En somme, La poésie arabe, en s'appropriant ces mythes, se renouvelle sans cesse et affirme sa vitalité

Bibliographie :

1. BERQUE, J. (2002). Le Coran: Essai de Traduction. Editions Albin Michel.
2. BONHOMME, B. (2004). Salah Stétié en Miroir. Amsterdam: Editions Rodopi,.
3. BONNET, J. (2010, mai 22). <http://sophia.free-h.net/spip.php?article478> [22 mai 2010]. Récupéré sur Les larmes, La myrrhe et La Croix,.
4. BRUNEL, P. (1992). Mythocritique Théories et Parcours. Paris: PUF Coll. Ecriture.
5. CHEVALIER, J., & CHEERBRANT, A. (1962). Dictionnaire des Symboles. Paris: Editions Robert Laffont S.A et Editions Jupiter.
6. Mircea, E. (2009). Aspects du mythe. Paris: Gallimard Folio essais.
7. Mircea, E. (2009). Images et symboles. Paris: Gallimard Folio essais.
8. STETIE, S. (1972). Les Porteurs de Feu. Paris: Editions Gallimard.
9. STETIE, S. (1992). L'autre côté brûlé du très pure. paris : Editions Gallimard.
10. ZEGHIDOUR, S. (1990). La Poésie Arabe Moderne entre L'Islam et L'Occident. Paris: Editions Karthala.